



Etude architecturale de l'église Sainte-Eulalie de Bordeaux

par Anne-Céline Lhuillier

L'église paroissiale Sainte-Eulalie fut longtemps hors des murs de la ville, à 500 mètres au sud du Castrum. Elle fut placée sous le vocable de sainte Eulalie, vierge martyre espagnole, née à Mérida à la fin du III^e siècle de notre ère, et suppliciée en 304 pour avoir renversé les idoles et proclamé sa foi devant le tribunal.

La plus ancienne construction connue remonte au VIII^e siècle : *Les Annales de l'ordre de saint Benoist* mentionnent l'existence d'un couvent de femmes qui aurait été fondé par Dagobert¹, sous le vocable de saint Pierre.

La tradition rapporte que la relique d'un bras de la sainte aurait été placée par le fils de Dagobert I^{er}, Sigebert, dans l'autel de l'église qui aurait alors pris le nom de Sainte-Eulalie².

Selon une affirmation mainte fois reprise mais historiquement fondée, l'édifice mérovingien eut à souffrir des invasions des VIII^e et IX^e siècles : il fut en effet incendié en 723 par les Arabes, puis en 884 par les Normands.

Sainte-Eulalie conserve le souvenir du règne de Charlemagne : sur le mur bordant, à droite, la chapelle Saint-Clair qui s'ouvre au sud du transept, on peut lire une inscription en caractères gothiques qui fait mémoire de son passage. On peut voir en dessous la traduction suivante :

«Charlemagne a fondé cette chapelle et mis derrière l'autel les sept corps de saints qui reçurent le martyre pour la défense de la foi ; leurs noms sont : Clair, Justin, Géronce, Sévère, Polycarpe, Jean et Babyle».

D'après la légende, l'empereur aurait déposé les reliques de sept saints martyrisés à Lectoure à la fin du I^{er} siècle de notre ère, dans une chapelle qui porte encore le nom de «chapelle des Corps Saints» ou «chapelle Saint-Clair», du nom d'un des sept saints vénérés.

En l'absence de textes, ce point de l'histoire de l'église reste extrêmement imprécis et difficilement vérifiable. Il a néanmoins fait l'objet de recherches spécifiques, qui sortent du cadre de notre étude sur l'architecture de l'église³.

Les textes retiennent la date de 1174 pour la consécration d'une nouvelle construction romane par Guillaume I^{er}, dit le Templier, archevêque de Bordeaux, en présence d'Henry, roi d'Angleterre et duc de Guyenne⁴.

La construction de la troisième enceinte urbaine en 1302 intégra le nouvel édifice à la ville.

1. *Acta sanctorum ordinis Sancti Benedicti*, sect. II, Paris, 1669, cité par M. Ferrus, *Sainte-Eulalie de Bordeaux*, Bordeaux, 1937.
2. L. de Lamothe, « Mélanges d'Archéologie et d'Histoire » dans *Notes diverses sur le Bordelais architectural et monumental*, Bordeaux, 1842, f.176.
3. Marquise de Maillé, *recherche sur les origines chrétiennes de Bordeaux*, Paris, 1960 ; Pépin-d'Escurac A., *Les corps saints de l'église Sainte-Eulalie de Bordeaux, étude historique*, éd. A. Boussin, Bordeaux, 1880, 28 p. ; Ravenez et Sabathier, *Les corps saints de l'église Sainte-Eulalie de Bordeaux*, éd. Lacaze, Bordeaux, 1865.
4. H. Lopes, *L'église métropolitaine et primatiale Saint-André de Bordeaux*, Bordeaux, 1668 ; réédition annotée et complétée par M. l'abbé Callen, Bordeaux, 1882, t. II, p. 215.

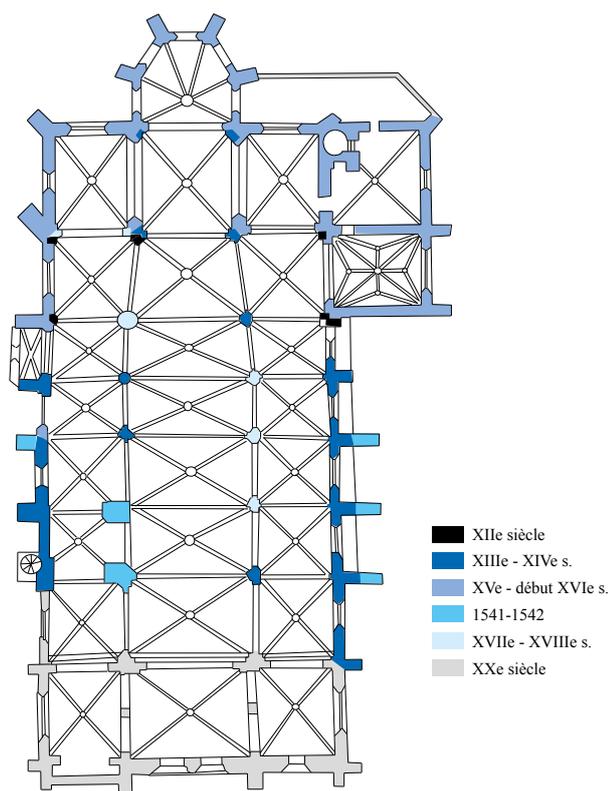


Fig. 1. - Plan de l'église Sainte-Eulalie de Bordeaux, d'après Anne-Céline Lhuillier.

Au début du XVIIe siècle, le Cardinal de Sourdis procède à l'authentification des reliques des sept saints et décide d'en magnifier le pèlerinage : le 28 juillet 1624, la première procession des Corps-Saints se met en marche, entre la cathédrale Saint-André et l'église Sainte-Eulalie, menée par le cardinal lui-même.

Elle aura ainsi lieu tous les ans jusqu'en 1880, date de sa suppression par Albert Brandenburg, maire de Bordeaux⁵. C'est de Sainte-Eulalie qu'est partie en 1675 la révolte de la Fronde : les cloches ont sonné le tocsin et furent ensuite dépendues par repréailles et déposées au château Trompette jusqu'en 1691⁶.

La Révolution française épargna l'église : elle servit en effet de dépôt général pour les objets du culte confisqués dans toutes les églises de la ville⁷.

L'église Sainte-Eulalie présente un plan de type halle, c'est-à-dire à trois nefs de hauteurs sensiblement égales, composées de six travées chacune. Ces trois vaisseaux mènent à un transept non saillant, et à l'extrémité orientale composée d'un chœur régulier flanqué de deux chapelles, et d'une abside polygonale à cinq pans (fig. 1).

Elle mesure 60 mètres de long et 21 mètres de large. La hauteur moyenne sous clef de la nef est de 13 mètres, et de 9 mètres pour les bas-côtés. Enfin, le clocher greffé sur la troisième travée du collatéral nord culmine à une hauteur de 54 mètres, dont 13 pour la flèche.

Les campagnes de construction

XIIe siècle

Comme nous l'avons vu plus haut, l'église Sainte-Eulalie, est depuis les premiers siècles de son existence, un édifice de pèlerinage. Située sur un des chemins menant à Saint Jacques de Compostelle, elle était susceptible d'accueillir au XIIe siècle de nombreux pèlerins. L'édifice roman bâti à cette époque permit ainsi par ses proportions de recevoir un plus grand nombre de fidèles.

Les vestiges romans

Du XIIe siècle, il ne reste presque aucun vestige. En effet, l'église a été très modifiée à partir du XIIIe siècle et sa physionomie actuelle est celle d'un édifice gothique, par ses proportions, ses voûtes et ses piliers.

La pile nord de l'entrée du chœur conserve un groupe de chapiteaux du XIIe siècle (fig. 2). Le tailloir de celui de gauche de dimensions plus réduites, porte un décor végétal simple de

quatre-feuilles ornées de bandes transversales de perles. La corbeille présente un décor végétal composé de feuilles lisses allongées aux bords incisés, séparées par des volutes qui s'enroulent à leur sommet.

Le tailloir du chapiteau central, de taille plus importante est orné d'une frise de palmettes inversées et sur la corbeille sont sculptées douze têtes de personnages au modelé plutôt grossier.

Généralement datés par les auteurs, comme Jacques Gardelles, de la fin du XIIe siècle, ils se rapporteraient à la consécration de l'église par Guillaume le Templier en 1174.

Si l'on admet que ces supports n'ont pas été déplacés depuis le XIIe siècle, le chœur primitif devait sans doute avoir la même physionomie qu'aujourd'hui, organisé à partir d'un plan carré. Il est presque certain qu'il avait la même largeur.

5. Maurice Ferrus, *Sainte-Eulalie de Bordeaux*, Bordeaux, 1937, p. 78.

6. Maurice Ferrus, 1937, p. 46-47.

7. M. Ferrus, 1937, p. 118.

Pour ce qui est de sa profondeur, il est plus difficile de se prononcer, puisqu'il ne reste plus de vestiges de cette époque à l'extrémité orientale du chœur actuel.

Cependant, il est intéressant de remarquer que la largeur du chœur primitif est bien inférieure à celle de la nef actuelle. J. Gardelles en déduit d'ailleurs que le vaisseau du XII^e siècle devait être plus étroit, dans la continuité même du chœur⁸.

Il semblerait, comme l'avaient déjà observé J.-A. Brutails et J. Gardelles, que l'édifice primitif ait comporté un transept qui devait posséder la même largeur et la même longueur que le transept actuel : aux angles de chaque croisillon, quatre chapiteaux au décor dépouillé d'inspiration romane sont à rapprocher de cette période.

Les tailloirs ne sont pas sculptés et sont simplement marqués d'une incision dans la longueur qui les coupe en deux parties. Les corbeilles sont ornées, sur chacun de leurs côtés, de trois feuilles lisses allongées, sans incisions, de facture extrêmement simplifiée. L'angle des chapiteaux est orné d'une large feuille lisse, aux bords supérieurs incisés et marquée d'un sillon dans sa longueur.

J. Gardelles rapproche ce style dépouillé de celui « de certains monuments romans, regardés la plupart du temps comme tardifs, de la région et de beaucoup des premiers édifices voûtés d'ogives »⁹, caractéristiques de ce qu'il convient de nommer le « style austère » ou « premier gothique ogival », développé en bordelais un peu avant 1200.

Physionomie de l'église

Nous sommes donc en présence d'un édifice construit dans le dernier tiers du XII^e siècle et la première moitié du XIII^e siècle : les travaux ont peut-être débuté vers 1165-1170, pour s'achever dans les premières années du siècle suivant. Le chœur a été bâti en premier lieu, et terminé en 1174, au plus tard, dans un style roman local, comme le montrent les sculptures des chapiteaux restants.

Puis on a sans doute continué les travaux d'est en ouest, en construisant d'abord le transept, sans doute un peu avant 1200, puis une nef de même largeur que le chœur, c'est-à-dire plus étroite que l'actuel vaisseau du XIII^e siècle.

Nous ignorons si l'édifice roman comportait des collatéraux. Brutails pense qu'il n'y en avait pas et base son hypothèse sur l'observation de contreforts romans encore encastrés dans l'angle extérieur du bas-côté sud et de la chapelle des Corps Saints¹⁰. Ils auraient en effet pu marquer l'angle d'un transept saillant, ce qui devait sous-entendre qu'il n'y avait pas de collatéraux.

Notons que l'hypothèse d'une nef unique peut se concevoir puisque d'autres exemples bordelais de ce parti existent à la même époque : il en est ainsi de la cathédrale Saint-André et de l'église Saint-Michel.

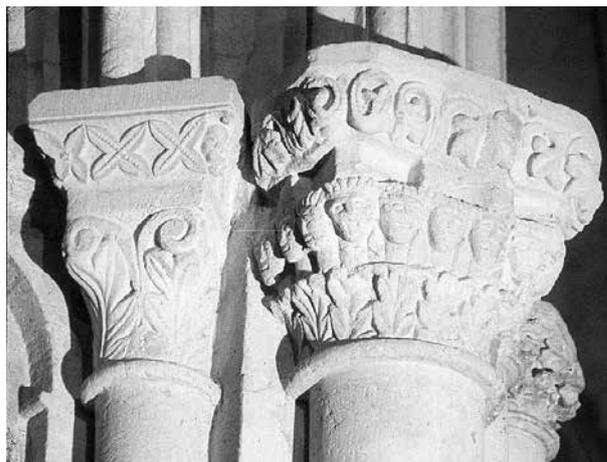


Fig. 2. - Chapiteaux romans à l'entrée du chœur

Le ou les vaisseaux devaient être voûtés. D'après J. Gardelles, qui semble extrapoler à partir des observations formulées sur la sculpture, il se serait agi d'une voûte d'ogives, tout comme à Saint-Seurin, Sainte-Croix ou Saint-Macaire, exemples bordelais du « style austère »¹¹. Malheureusement, encore une fois, nous ne pouvons rien affirmer, étant donné qu'il n'en reste aucun vestige. En effet, l'ensemble de la nef a été remanié entièrement au siècle suivant, ne nous laissant comme témoin de l'époque romane que les quelques chapiteaux que nous avons étudiés. Ainsi, l'église primitive bâtie à partir de la fin du XII^e siècle a été presque entièrement détruite à l'époque gothique, au profit d'une nouvelle construction dont nous voyons encore aujourd'hui la majeure partie.

XIII^e et XIV^e siècles

L'église Sainte-Eulalie ne semble pas avoir subi de modifications avant l'époque gothique et plus précisément le XIII^e siècle.

A cette époque, la ville de Bordeaux est en pleine expansion démographique et économique. Cette période de prospérité est la conséquence du rattachement de la ville à la couronne d'Angleterre qui favorisa énormément l'exportation des vins

8. J. Gardelles, *Bordeaux, cité médiévale*, éd. L'horizon chimérique, Mayenne, 1989, p. 186.

9. J. Gardelles, *La cathédrale Saint-André de Bordeaux, sa place dans l'évolution de l'architecture et de la sculpture*, Bordeaux, 1963, p. 109.

10. J. A. Brutails, *Les vieilles églises de la Gironde*, Ferret et fils, Bordeaux, 1912.

11. J. Gardelles, 1963, p. 123-124.

vers la Grande-Bretagne. La croissance démographique ainsi que l'afflux de population qui en découlent entraînent alors un important développement du tissu urbain, afin d'accueillir ces nouveaux habitants. C'est ainsi que la ville va s'agrandir considérablement, avec la construction en 1302 d'une nouvelle enceinte qui va englober Sainte-Eulalie.

Le quartier se développe très rapidement et c'est certainement afin d'accueillir les nouveaux fidèles que l'on décide d'agrandir l'église. L'édifice roman est ainsi détruit au profit d'une nouvelle construction gothique plus étendue.

Travaux du XIIIe siècle

Il semble que le plus gros des travaux a touché la nef, ainsi que la façade occidentale. Ce sont du moins les seuls éléments que nous connaissons pour cette époque, puisqu'il ne nous reste aucun renseignement sur le chevet primitif.

Les éléments que l'on peut dater du XIIIe siècle sont tout d'abord les murs gouttereaux des cinq dernières travées du bas-côté sud et des quatre dernières travées du bas-côté nord (les premières travées de l'église correspondent à une campagne contemporaine).

J. Gardelles se base sur la physionomie des baies pour avancer cette datation. Celles qui ouvrent le mur sud sont particulièrement intéressantes : elles présentent un profil gothique assez primitif, notamment dans les arcs légèrement brisés qui les terminent. Elles sont surmontées d'une voussure plate qui repose à ses extrémités sur des culots admirablement sculptés de têtes de personnages ou de monstres (planche 5).

Le mur du bas-côté nord n'est pas régulier ; il comporte en effet des annexes qui troublent son homogénéité : le clocher de l'église se dresse à la troisième travée du collatéral, tandis qu'une petite chapelle du XVIe siècle, la chapelle Saint-Roch, se blottit entre deux contreforts, au niveau de la sixième travée. Deux portes s'ouvrent enfin aux quatrième et cinquième travées. Néanmoins, les murs ainsi que la base du clocher sont bien du XIIIe siècle, comme le montrent les quelques baies semblables à celles du mur sud.

L'une des deux portes citées ci-dessus remonte aussi au XIIIe siècle. Elle se trouve à la quatrième travée et est généralement appelée « la porte des Lépreux ». Comme le rapporte Ferrus, elle était destinée aux lépreux qui venaient en ville faire leurs dévotions¹². Ils étaient réunis en communauté en l'église Saint-Nicolas-des-Graves, bâtie spécialement pour eux au XIIIe siècle. Son décor est très dépouillé : Les voussures qui la surmontent ne sont pas sculptées. Seuls les petits chapiteaux qui les supportent offrent une sculpture très simple faite de larges feuilles très découpées sur le côté gauche et de crochets élancés à droite.

Ces mêmes crochets se retrouvent sur certains chapiteaux des colonnes adossées aux murs des collatéraux. Les autres présentent des corbeilles sculptées de feuillages proches de ceux que l'on voit à la porte des Lépreux. Notons aussi sur la droite de la chapelle Saint-Roch, qui s'ouvre à la sixième travée du collatéral nord, un culot sculpté en forme de visage humain.

On trouve d'autres traces de ce siècle sur la façade occidentale de 1901 : dans la partie sud de celle-ci, on a conservé et remonté une porte provenant de l'ancienne façade gothique. Elle est surmontée de voussures sculptées de feuillages, que l'on retrouve sur les chapiteaux des piédroits et qui sont les mêmes que celles que l'on voit à la porte des Lépreux. La porte est flanquée de deux arcatures aveugles trilobées sur chacun de ses côtés (fig. 3).

Il s'agit d'une composition fréquemment employée au XIIIe siècle ; on la trouvait notamment à la façade de Saint-Seurin¹³.

D'après ces observations, il semble que nous soyons en présence de l'«enveloppe» du nouvel édifice gothique : la première partie de la campagne de reconstruction au XIIIe siècle aurait ainsi touché les murs de l'église et la façade occidentale, élevés en premier lieu.

En observant le plan de l'édifice, on voit très nettement que les murs du côté nord ne sont pas droits ; les parois s'élargissent vers l'ouest à partir de cette première travée du bas-côté nord. Les ouvriers ont ainsi pu gagner un espace précieux pour l'accueil des fidèles. La façade a été élevée par la même occasion et dotée d'une porte d'accès pour les fidèles, mais ne fut achevée qu'au siècle suivant, lorsqu'elle reçut le grand portail central, comme nous le verrons plus loin.

XIVe siècle

L'enveloppe de la nouvelle nef étant achevée, on commença le voûtement vers la fin du XIIIe siècle et principalement au siècle suivant. Les supports issus de cette campagne de reconstruction présentent plusieurs styles : la colonne séparant au sud la sixième et la septième travée présente des chapiteaux ornés de deux rangées de crochets ramassés en boules et très fouillées. Ceux des quatre supports recevant la voûte du chœur sont sculptés de feuilles frisées désordonnées mais espacées, ce qui donne une composition plus claire et lisible.

12. M. Ferrus, 1937, p. 33-38.

13. L. Bonardet, Le portail occidental disparu de la collégiale Saint-Seurin de Bordeaux. Revue Archéologique de Bordeaux, T. XCII, 2001, p. 43-68.

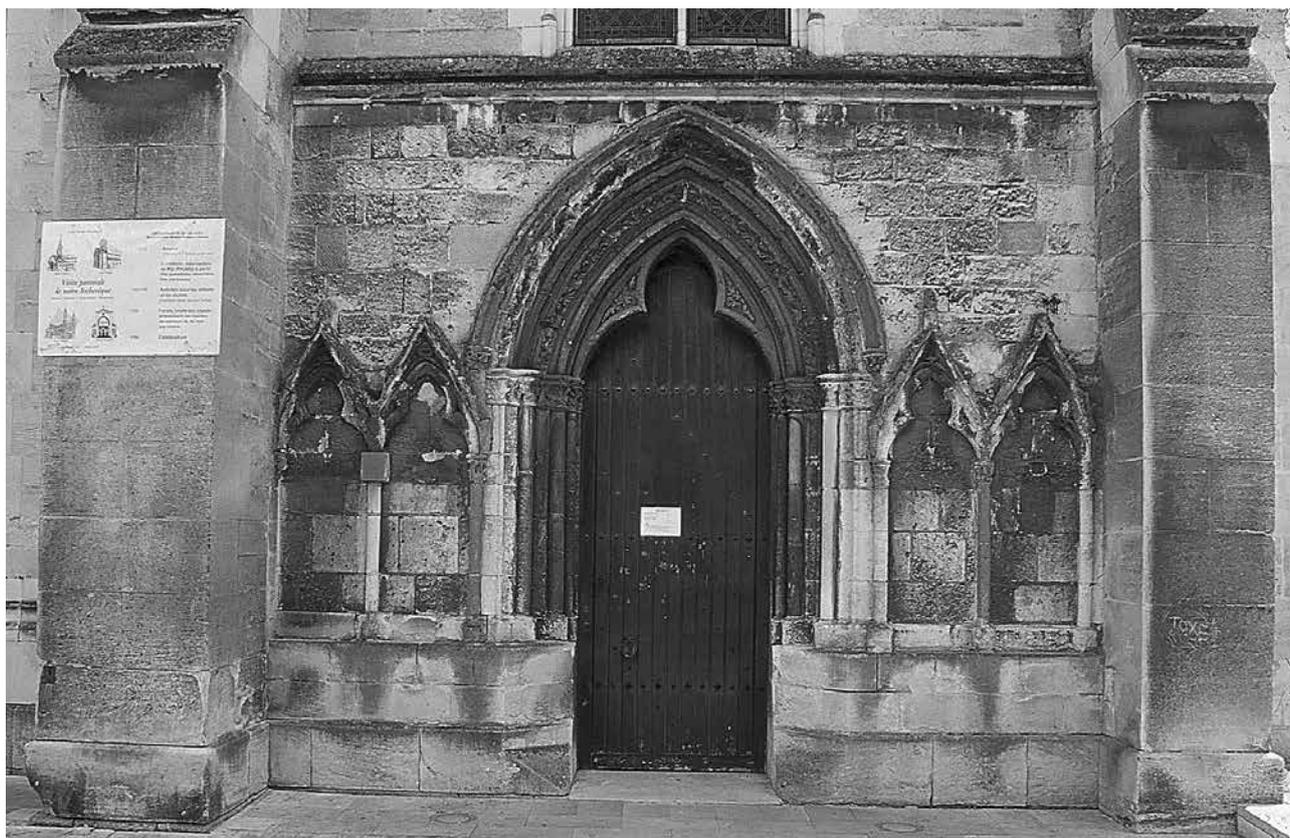


Fig. 3. - Portail du XIIIe siècle, au sud-ouest de la façade occidentale

Le pilier séparant au nord la quatrième et la cinquième travée peut aussi être daté de ce siècle, mais la composition originale et relativement moderne des chapiteaux qui le couronnent contraste avec les autres : ils sont sculptés de larges feuilles de chou et de grappes de raisin. Cependant, il nous faut rester prudent car ils ont été restaurés et il semble que des éléments ont été rajoutés par la suite.

Deux inscriptions nous éclairent également sur cette campagne de construction : il s'agit de deux plaques actuellement encastrées dans le mur sud, à la deuxième travée.

La première devait se trouver autrefois sur un des côtés intérieurs de la grande porte ouest détruite en 1901 lors de l'agrandissement de l'église¹⁴. Voici la traduction du texte qu'elle présente : « L'an du seigneur mil trois cent soixante-douze que la terre tremble, le troisième jour de mars, qui fut le premier de Carême, à l'heure de minuit ; de même trembla la terre le lundi avant la Saint-Urbain, qui fut le vingt-troisième jour de mai, l'an de notre seigneur mil trois cent soixante-treize ; de même l'an de notre seigneur mil trois cent soixante-quinze, vaut un boisseau de froment dix liv. ; cet an Raymond Debu (étant ouvrier) et fut fait le portail »¹⁵.

La formulation des phrases est telle qu'il est difficile de savoir quelle est la date précise de la construction du portail central. Toutefois, cela nous donne une fourchette d'années, entre 1372 et 1375. Ce grand portail principal fut démonté en 1901 et conservé dans un dépôt de la ville, et nous ignorons où il se trouve à présent. Une description très sommaire faite au moment de son démontage nous permet de savoir qu'il était surmonté d'un gâble et que seuls les chapiteaux étaient sculptés¹⁶.

La deuxième plaque qui se trouvait dans le mur occidental, à la tribune de l'orgue, avant leur suppression, a été traduite ainsi : « Cette voûte fut achevée l'an 1398, au mois d'octobre, G. de Compinhe étant fabricant. Et ce même mois furent proclamées les trêves pour 28 ans. » Cette voûte datée existe encore aujourd'hui, bien qu'elle ait été restaurée depuis. Elle est ornée en son sommet d'une très belle clef sculptée d'une sorte de dragon.

14. Bernadau, *Le viographe bordelais*, p. 335, cité par M. Ferrus, 1937, p. 24.

15. L. de Lamothe, *Choix des types les plus remarquables de l'architecture au Moyen Age dans le département de la Gironde*, Bordeaux, 1846, album 2, p. 25 et 26.

16. A.D.Gir. 156 T 1B.

Enfin, si les autres voûtes ont été entièrement remaniées aux XVI^e et XVIII^e siècle, il est intéressant de remarquer que l'on peut encore voir les arcs des voûtes primitives des troisième et quatrième travées de la nef en montant au-dessus de la couverture actuelle. Le voûtement était donc plus haut, comme on le voit par ailleurs à la travée précédente, la seconde du vaisseau central, qui est plus bombée que les autres. En revanche, on ne retrouve pas ces arcs aux deux travées suivantes.

La chronologie du voûtement paraît extrêmement complexe ; nous aurions pu nous attendre à ce qu'il soit mené régulièrement d'est en ouest, tout comme cela avait été fait auparavant pour l'extérieur. En réalité, il s'est visiblement déroulé de manière désordonnée.

Étant donnée la discontinuité des styles et des époques au niveau des piliers, on peut émettre l'hypothèse selon laquelle on aurait transformé peu à peu la nef romane en remplaçant les supports afin de recevoir un nouveau voûtement.

L'une des inscriptions encastrées dans le mur sud pourrait également nous éclairer sur les raisons d'un tel désordre : en effet, elle évoque deux tremblements de terre, le 3 mars 1372 et le 23 mai 1373 qui ont certainement endommagé les piliers. Il a peut-être été nécessaire alors d'en reconstruire certains, de manière ponctuelle.

Nous resterons toutefois extrêmement prudents quant à cette chronologie. Tout ce que nous pouvons dire de cette campagne de voûtement est qu'elle s'est déroulée de manière désordonnée, commençant vers la fin du XIII^e siècle, et qu'elle s'est étalée sur tout le siècle suivant, s'achevant par l'élévation de la voûte de la première travée en 1398.

Dernier quart du XV^e- début XVI^e siècle

En 1453, la bataille de Castillon s'achève par la défaite du parti anglais et marque ainsi la fin de la guerre de cent ans. Le règne de Louis XI voit le retour en grâce de Bordeaux et le début d'une grande période de chantiers religieux¹⁷, avec notamment la construction de la tour Pey-Berland.

L'abside orientale

Dans cette dynamique, Sainte-Eulalie fut dotée d'une très belle abside polygonale digne de sa nouvelle physionomie. Nous en connaissons très précisément la date de construction, grâce à une inscription gravée sur une plaque qui se trouvait auparavant sur un des contreforts de ce nouveau chevet. Elle se trouve actuellement contre le mur intérieur du sanctuaire :



Fig. 4. - Détail des baies et contreforts du chevet.

« Cette tête d'église a été faite des biens de Ives de Campanhe, bénéficiaire de ladite église, et fut commencée le mois de mai l'an 1476, étant ouvrier Guillen de Lestonnac ».

L'abside commencée en 1476 s'ouvre sur le chœur de l'église dont elle conserve la largeur, plus étroite que celle de la nouvelle nef. Elle est peu profonde, voûtée d'ogives rayonnantes retombant sur de petits chapiteaux ornés de feuillages et sur de très fines colonnettes élancées. Le chevet est composé de cinq pans séparés par quatre contreforts et percés de cinq baies élancées composées de deux lancettes trilobées surmontées d'une rose dont le remplage forme une croix grecque aux extrémités semi-circulaires (fig. 4). Ces baies sont encadrées de moulures ornées de crochets et de fleurons caractéristiques de cette fin du Moyen Âge, qui retombent sur des culots admirablement sculptés de personnages et de monstres légendaires issus de l'iconographie du XV^e siècle : un homme et une femme sauvages, couverts d'une épaisse fourrure ; une sirène tenant un miroir, symbole de la séduction, épiée en vis-à-vis par un homme ; des monstres, des fauves, des animaux (planche 5).

17. J. Gardelles, 1989, p. 27.



Planche 5. - Détail du chevet :
culots supportants les moulures encadrant les baies.





Fig. 6. - Statue de la Vierge allaitant – XIVe siècle

Les éléments sculptés de cette très belle abside sont en effet particulièrement intéressants et méritent que l'on s'y arrête. Les motifs de crochets ornant un arc en accolade surmonté d'un grand fleuron et encadré de pilastres se retrouvent par ailleurs à la porte dite « des Pèlerins », sur la façade nord, à la cinquième travée de la nef. Le style et la facture sont identiques et on peut supposer que cette porte a été percée en même temps que la construction de l'abside.

Un ou plusieurs ateliers ont travaillé à la réalisation de la plupart des statues qui ornent les niches de six contreforts : les quatre de l'abside ainsi que les deux premiers de la façade nord. Il faut préciser que tous les contreforts ne proviennent pas de la même campagne de construction : en effet, nous avons vu que le transept avait été bâti au XIIIe siècle et le contrefort qui s'appuie sur son angle oriental peut y être rattaché. Cependant, les statues des niches ne sont pas toujours contemporaines des contreforts qui les reçoivent : Ainsi, la Vierge à l'Enfant qui orne le contrefort nord de l'abside, très intéressante par la rareté de son sujet puisque la Vierge est en train d'allaiter le Christ, est généralement datée du XIVe siècle (fig. 6). Son intérêt s'est par ailleurs accru récemment à la suite du nettoyage de l'abside qui a mis à jour des restes de polychromie.

A l'intérieur de l'abside, on peut également admirer la clef de voûte qui orne son sommet (fig. 7). Elle est sculptée de sept anges formant un cercle et portant un blason orné d'une représentation de la Passion : deux mains et deux pieds percés ; au centre, un cœur transpercé par la pointe d'une lance ; au-dessus de ce blason, une couronne d'épines. Le style est superbe : vigoureux mais souple, il rend parfaitement les détails. Malgré la rigueur de la composition, la sculpture ne manque pas de vie : en effet, certains anges penchent légèrement la tête, comme pour mieux voir en contre-bas ; d'autres posent leurs mains sur les bords du blason.

Au-dessus de l'autel, dans le chœur, une autre clef représente le Christ vêtu du perizonium, les pieds et les mains percés, montrant son côté et coiffé de la couronne d'épines, soutenu de chaque côté par deux anges (fig. 8). En voyant les anges soutenir le Christ, on pourrait penser à une Ascension. En réalité, celui-ci est représenté dans l'attitude du crucifié et il faudrait plus sûrement y voir une Résurrection.

A la travée suivante, qui est la croisée du transept, la clef de voûte est sculptée d'une Assomption (fig. 9). La Vierge, les bras croisés sur la poitrine, vêtue d'un grand manteau et coiffée d'un voile tombant sur ses bras, est soutenue de chaque côté par deux anges et sous ses pieds par un troisième.

Paul Roudié précise dans son analyse de l'activité artistique locale entre 1450 et 1550 que le chœur de type polygonal est caractéristique de la fin du XVe et du XVIe siècle. Il note qu'« on le trouve soit dans des édifices construits ou reconstruits au XVe et XVIe siècle (...) soit ajouté à des églises anciennes : Saint-Eloi, Saint-Pierre et Sainte-Eulalie de Bordeaux, la collégiale de Saint-Emilion... »¹⁸.

18. P. Roudié, *L'activité artistique à Bordeaux en Bordelais et en Bazadais de 1453 à 1550*, 1975, p. 133-134.



Fig. 8. - Clef de voute du choeur
représentant la Résurrection.



Fig. 9. - Clef de voute de la croisée
du transept représentant l'Assomption.

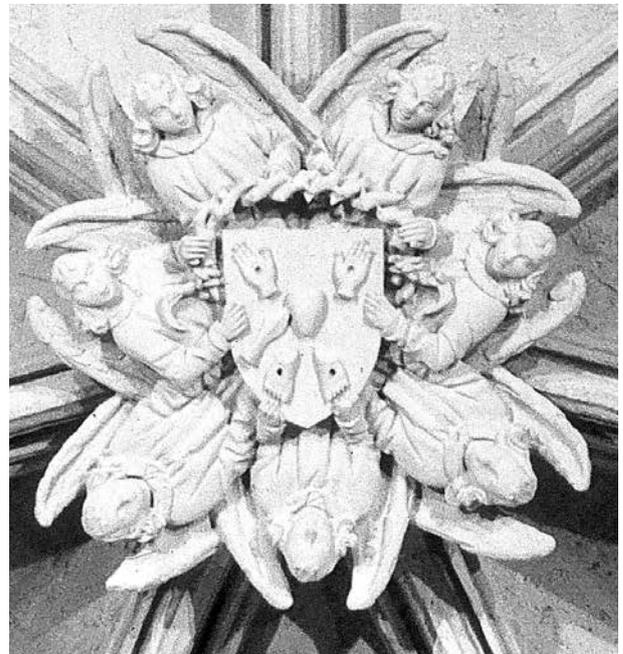


Fig. 7. - Clef de voute de l'abside
représentant la Passion

On retrouve ces nervures très fines et élancées à la basilique Saint-Seurin, dans la chapelle dédiée à Notre-Dame de la Rose, datée de 1427. Bien que plus ancienne, on y observe déjà les proportions élégantes et les baies au réseau flamboyant que l'on emploiera un demi-siècle plus tard à Sainte-Eulalie. Les chapiteaux qui reçoivent les nervures des ogives sont sculptés des mêmes feuillages découpés et tourmentés qu'à Sainte-Eulalie, mais comme l'indique Paul Roudié, ils y sont plus fouillés et plus développés¹⁹. Ce style tourmenté est caractéristique du XVe siècle, mais tend à s'apaiser et à s'assécher vers la fin du siècle, comme P. Roudié le fait remarquer à Sainte-Eulalie.

Ainsi, si l'abside de Sainte-Eulalie se place dans la dynamique stylistique du XVe siècle par sa structure polygonale et son élancement, en revanche la qualité de sa sculpture se détache des autres exemples par sa richesse et son élégance qui confèrent à l'ensemble une plus grande harmonie qu'à Saint-Seurin ou à Saint-Eloi. Ce remarquable travail est l'œuvre d'un atelier qui, en s'inspirant de la chapelle de Saint-Seurin, a réussi à la surpasser par l'élégance des motifs et l'apaisement du style.

Les annexes

La campagne de travaux entreprise en cette fin du XVe siècle n'a pas uniquement touché l'abside. En effet, sont datées généralement de cette même période quatre annexes attenantes au chœur : deux chapelles rectangulaires ouvertes au nord et au sud de celui-ci, la sacristie adossée à la chapelle sud et la chapelle dite des Corps Saints ou chapelle Saint-Clair, à l'angle de la sacristie et du bras sud du transept.

Les deux chapelles latérales s'ouvrent de chaque côté du chœur par deux grandes arcades de communication. Établies de manière similaire sur une travée rectangulaire, elles sont toutes deux voûtées d'ogives retombant aux quatre angles sur des culots sculptés. Elles sont surélevées par rapport aux bas-côtés, afin de se trouver au même niveau que le chœur, lui aussi surélevé.

La sacristie et la chapelle Saint-Clair viennent se greffer sur le côté sud de l'église, contre la chapelle sud-est et le bras sud du transept. La sacristie est la plus à l'est et s'ouvre par une petite porte de côté sur la chapelle latérale. Sa surface est plus importante et elle présente un plan carré. Elle est voûtée d'ogives et a été aménagée au XIXe siècle, avec le rajout d'une construction basse sur sa face est et l'élévation d'un mur de séparation la coupant en deux.

La chapelle Saint-Clair a été extrêmement remaniée au XVIIIe siècle. Elle présente actuellement un plan rectangulaire de la largeur de la travée de transept. Elle s'ouvre largement sur le croisillon sud et possède également une petite porte de communication avec la sacristie. Elle est couverte d'une voûte à liernes et tiercerons du XVIIIe siècle et son mur sud est percé d'une large baie à quatre lancettes et remplage gothique. Dans

les murs est et ouest sont exposées les six châsses contenant les reliques des martyrs de Lectoure, protégées par des vitraux portant les noms des saints. Ces reliquaires sont surmontés d'une grande arcature à fleurons et crochets qui monte jusqu'aux voûtes. Les reliques de saint Clair sont entreposées à part, contre le mur sud. On voit notamment le buste d'évêque en argent qui contient le crâne du saint.

Ces quatre annexes sont généralement datées des XVe et XVIe siècles, après la construction de l'abside. L. de Lamothe se base notamment sur le rapprochement entre le style d'architecture de ces chapelles et la forme des caractères de l'inscription qui commémore la fondation de la chapelle des Corps Saints par Charlemagne, et qu'il date de la fin du XVe siècle²⁰.

Une date peut également nous éclairer : on la trouve sur une pierre funéraire dédiée à Guirault de Pomyer, l'un des maîtres d'œuvre de cette campagne de travaux. Elle est encastrée dans le mur nord de la chapelle de la Vierge et porte la date de 1525, ce qui semblerait vouloir prouver que les murs de la chapelle étaient achevés à ce moment-là. Il devait en être de même pour la chapelle sud-est puisqu'elle aurait été bâtie en même temps. Selon P. Roudié, elles seraient légèrement postérieures à l'abside²¹. Elles auraient donc été bâties très rapidement après celle-ci et auraient ainsi contribué à l'embellissement de l'extrémité orientale de l'édifice.

Le style simple mais autoritaire des chapelles orientales peut également être observé à la sacristie qui s'ouvre sur la chapelle sud-est. Pourtant, sa construction ainsi que celle de la chapelle Saint-Clair avoisinante sont généralement placées indépendamment de celle des chapelles, et postérieurement à celles-ci. On peut penser que les deux annexes ont été édifiées de manière rapprochée et que peu d'années les séparent. Les travaux ont dû s'achever vers 1550.

Le remaniement de l'extrémité orientale se serait donc déroulé sur environ trois-quarts de siècle, entre le dernier quart du XVe et la première moitié du XVIe siècle, ajoutant à l'église trois chapelles et une sacristie autour d'une abside dont l'élégance rivalise avec les plus prestigieux édifices.

La flèche

Cette campagne de construction voit également l'édification de la partie supérieure du clocher. Quatre étages sont venus s'ajouter au XVe siècle, ainsi qu'une flèche au décor flamboyant, malheureusement disparue suite à un violent orage au tout début du XIXe siècle et restaurée par la suite en 1864²².

19. P. Roudié, 1975, p. 176-177.

20. L. de Lamothe, 1846, p. 25 à 27.

21. P. Roudié, 1975, p. 90.

22. M. Ferrus, 1937, p. 43 et 45.

Cependant, le style de la tour même nous permet d'envisager la physionomie du couronnement initial. Maurice Ferrus n'hésite pas à comparer ce clocher avec la tour Pey-Berland, soulignant « quelque ressemblance ». On retrouve en effet la même composition : un corps principal quadrangulaire à quatre étages percés de baies et claires-voies, une terrasse supportant un octogone flanqué de pinacles et enfin une courte flèche qui fut rasée au début du XIXe siècle et restaurée par la volonté du cardinal Donnet. Le décor est en revanche un peu différent : si on retrouve les motifs flamboyants au niveau des orbevoies de la tour, les baies sont par contre ornées de remplages rayonnants composés de trilobes et de trèfles. Le clocher de Pey-Berland

présente un mélange de style très intéressant qui peut s'expliquer par la lenteur des travaux qui se seraient déroulés entre 1440 et 1500²³.

Le style résolument flamboyant employé à la flèche de Sainte-Eulalie sous-entendrait donc une date un peu plus tardive, vers la fin du siècle. Elle aurait ainsi été élevée à peu près en même temps que l'abside, toujours selon cette volonté d'embellissement et de mise en valeur de l'église, lui conférant son élégance et sa spécificité. Elle vient ainsi achever la construction de l'édifice, étalée sur près de quatre siècles.

Les restaurations

Au milieu du XVIe siècle, Sainte-Eulalie présente une architecture aboutie faite d'un mélange de plusieurs styles allant du roman au gothique flamboyant en passant par le gothique rayonnant et celui de l'Ouest de la France. A partir de la Renaissance, les restaurations se succèdent afin de maintenir l'édifice en état, apportant des modifications qui vont peu à peu bouleverser la relative homogénéité de l'église, témoignant ainsi des siècles écoulés.

D'importants travaux ont été entrepris rapidement après l'achèvement des chapelles. D'une durée de deux ans, ils sont très bien connus grâce au cahier des charges retrouvé par J.-A. Brutails²⁴.

Remaniement des voûtes

L'acte relatif à ces remaniements décrit notamment de manière précise ceux réalisés à la voûte de la travée « qui est joignant les orgues ». La tribune des orgues se trouvait à l'époque à la deuxième travée qui clôturait alors la nef. Les travaux ont touché les deux voûtes qui la suivent et que l'on identifie parfaitement à l'heure actuelle : elles sont en effet ornées de clefs portant la date 1542. En réalité, il s'agissait auparavant d'une voûte unique, peut-être sexpartite, couvrant ces deux travées, comme l'indiquent les relevés des travaux : ils mentionnent en effet la déposition et la reconstruction d'une voûte. On a tout d'abord échafaudé et soutenu sur des cintres la croisée d'ogives ainsi que les pendentifs des deux voûtes voisines pour empêcher les accidents. Enfin, à cette voûte unique déposée sont substituées deux nouvelles croisées d'ogives, qui correspondent bien aux deux travées datées. Pour finir, on a refait le doubleau les joignant et celui tourné vers les orgues.

C'est lors de cette campagne que les voûtes remaniées ont été abaissées, comme nous l'avons mentionné auparavant. En effet, lorsqu'on monte au-dessus des voûtes, on peut observer

les arcs des voûtes d'origine qui sont bien plus hauts que les voûtes actuelles, et arrivent à hauteur de la voûte du XIVe siècle de la deuxième travée qui est aussi beaucoup plus bombée. Il semble donc que ce soit au XVIe siècle que l'église a adopté l'aspect d'une église-halle.

Consolidation des contreforts

Parallèlement au remaniement des voûtes, et ce afin de mieux contrebalancer les forces exercées par les nouvelles ogives, des travaux ont été menés au niveau des contreforts : le cahier des charges mentionne en effet la consolidation et la modification des contreforts sud. En observant ceux-ci, on remarque en effet que trois d'entre eux, vers le milieu de la face méridionale, sont plus allongés. On voit d'ailleurs nettement le raccordement qui a été fait avec les éléments déjà existants ; ils ont simplement été allongés, sans doute afin de présenter une surface plus importante et donc plus solide. Il est intéressant de remarquer que ces trois contreforts correspondent extérieurement aux deux travées modifiées.

Brutails ajoute qu'un double-talus est alors venu couronner ces contreforts, juste sous la corniche du bas-côté, ainsi qu'une mouluration « formant encadrement sur la face antérieure ». Ce sont là les seuls ornements qui viennent agrémenter ces éléments (fig. 10).

Roudié de son côté nous apporte un élément supplémentaire : d'après lui, deux nouveaux contreforts auraient également été édifiés sur le mur nord. On repère facilement l'un des

23. J. Gardelles, 1989, p. 91-94.

24. J. A. Brutails, « Note sur des travaux à l'église Sainte-Eulalie de Bordeaux (1541-1542) », dans la *Revue Historique de Bordeaux*, Bordeaux, 1922, p. 193 à 195.

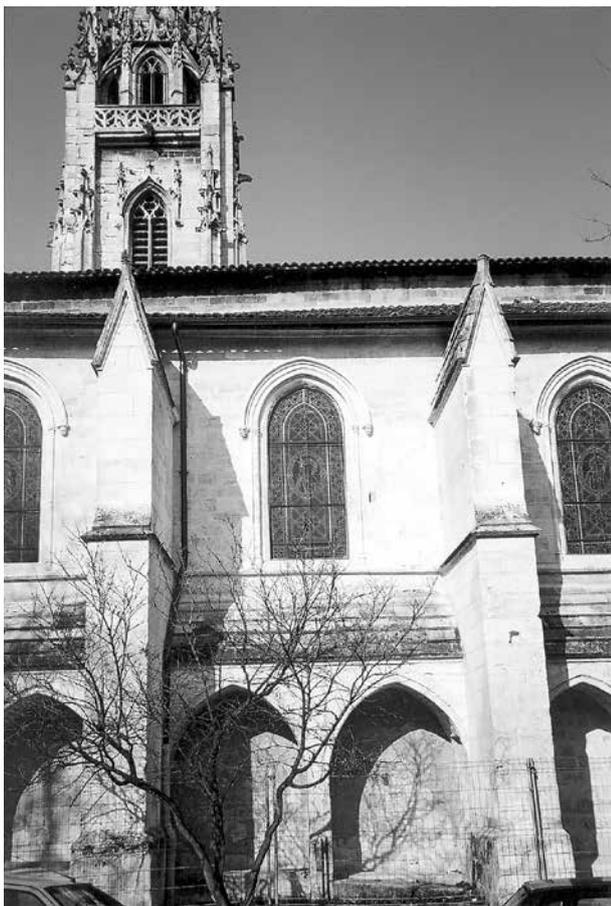


Fig. 10. - Contreforts remaniés au XVIe siècle et enfeux du XIIIe siècle.

deux : il s'agit de celui qui se dresse entre les deux portes ; en effet, il présente le même couronnement et les mêmes moulurations que ceux restaurés du côté sud, et appartiendrait donc à la même campagne. Le deuxième serait celui qui se trouve à la base du clocher ; il est difficile de vérifier s'il s'agit bien de celui-ci car son profil diffère des autres : il est massif et s'élève assez haut le long du clocher qu'il contrebut.

Remaniement des enfeux

Comme nous venons de le voir, la paroi latérale sud de l'église a subi d'importantes modifications. Brutails mentionne ainsi, en plus de l'allongement des contreforts, des travaux entrepris sur les enfeux ouverts dans le mur et qui datent également du XIIIe siècle. La description de ces modifications est très précise : les enfeux étaient surmontés de gâbles qui ont été déposés jusqu'au niveau de l'extrados de la clef. Ils ont été remplacés par un talus à couvre-joint venant s'achever sous

un larmier en bas des fenêtres du collatéral (fig. 10). Cependant, il n'a pas été achevé : au niveau de la deuxième travée actuelle, c'est-à-dire de la première travée à l'époque, on voit encore la trace de l'arrachement des gâbles dont on voit très bien les contours. Le talus n'a pas été construit, et les enfeux restent inachevés. Ainsi, on peut observer la physionomie des tombeaux primitifs : on voit très bien, au-dessus des arcades qui semblaient être alors en plein-cintre, les traces des gâbles qui couvraient chaque enfeu.

Nous avons la chance pour cette campagne de posséder un nom : il s'agit du maître-maçon bordelais, Etienne Baudoyne. Ce renseignement provient toujours du cahier des charges retrouvé par Brutails : « Le 9 janvier, Etienne Baudoyne, maistre masson de la présent ville et cité de Bourdeaux, traita moyennant 1260 livres tournois ». Il semble donc qu'il ait été chargé de la restauration. Toutefois, il ne l'a pas achevée puisqu'il est décédé au début de l'année 1542. Le document nous renseigne par ailleurs sur le choix de son successeur : « Le 21 mars 1542 (...) sa veuve Jeanne de Bès présenta un ouvrier Jean Villetar pour achever les travaux ».

Etienne Baudoyne a dirigé une partie des travaux à Sainte-Eulalie. Il semble que ce soit là un de ses derniers chantiers. Il a mené de nombreux travaux à Bordeaux où il a joué une place importante pour l'histoire de l'art local. P. Roudié souligne ainsi qu'il a travaillé « aussi bien à la mode de Bordeaux qu'à la mode de France »²⁵. Il jouissait dans la région d'une solide réputation et travailla pour des personnages importants et riches, ainsi que pour l'église des Carmes où il exécuta le grand autel. On remarque ainsi qu'il était aussi bien maçon que sculpteur. Le fait qu'il ait travaillé à Sainte-Eulalie prouve l'importance qu'on accordait alors à celle-ci, pour avoir fait appel à l'un des meilleurs ouvriers de la ville.

L'église était ainsi entièrement restaurée au milieu du XVIe siècle, et aucune intervention ne se fit avant le siècle suivant.

XVIIe siècle

En janvier 1610, le cardinal de Sourdis visite l'église et demande à voir les reliques. Il établit un procès-verbal où il rapporte qu'« en une crypte ou voultre qui est au dessous de l'autel de saint Jovin et derrière celui de saint Clair, y a quatre sepulchres, deux relevés sur des piliers et deux en bas de ceux-là dans la terre »²⁶.

25. P. Roudié, « Documents sur quatre maîtres maçons bordelais du début du XVIe siècle », dans *la Revue Historique de Bordeaux et du département de la Gironde*, Bordeaux, 1954, p. 271-285. (Cf. A.M.Bx, X-C 257).

26. *Archives historiques*, t. 47, p.217, publié par M. Ferrus, 1937, p. 67.

M. Ferrus rapporte avec soin les faits qui ont suivi : en 1622, les paroissiens de Sainte-Eulalie demandèrent à l'archevêque de Bordeaux une sépulture plus convenable pour les corps saints. C'est en 1624 que leur souhait fut accordé. Les tombes furent ouvertes, les corps enveloppés dans des draps et déposés dans sept châsses. Celles-ci furent ramenées à Sainte-Eulalie lors d'une procession du corps ecclésiastique qui se déroula le 28 juillet de la même année. Les châsses furent tout d'abord placées dans la cathédrale Saint-André avant d'être solennellement transportées à Sainte-Eulalie au-devant de l'autel de la chapelle Saint-Clair où elles se trouvent encore maintenant. Cependant, la mise en valeur des reliques ne s'arrête pas là : La chapelle fit l'objet d'une nouvelle campagne de restauration²⁷ en 1639, confiée à Pierre Légglise, maître maçon et intendant des œuvres publiques à Bordeaux, qui fut chargé d'agrandir et d'embellir le sanctuaire. Selon l'acte des travaux publié par G. Ducaunnès-Duval, on modifia la chapelle Saint-Clair en y annexant la chapelle voisine de Saint-Pierre. Cette remarque est intéressante car elle nous renseigne sur la physionomie de la chapelle avant ces travaux ; en effet, si celle que l'on voit actuellement réunit deux anciennes annexes, alors la chapelle primitive de Saint-Clair était de dimensions plus réduites. Elle ne devait par ailleurs contenir qu'un simple autel derrière lequel s'ouvrait la crypte qui devait être plus étendue afin de pouvoir accueillir les quatre sépultures décrites par le cardinal de Sourdis. L'autre chapelle dédiée à saint Pierre avait du être fondée en même temps que sa voisine, au moment de la création des confréries au XVI^e siècle.

Il s'agit donc d'une transformation complète de la chapelle qui a permis d'y transférer une nouvelle fois les reliques, dont l'accès était ainsi considérablement facilité. Elles ne seront d'ailleurs plus déplacées aux siècles suivants et se trouvent encore aujourd'hui dans la chapelle, bien que leur vue soit masquée aux fidèles.

1751-1753

En 1750, de nouvelles réparations au niveau des voûtes furent entreprises. Elles commencèrent l'année suivante mais les fonds se trouvèrent rapidement épuisés et les travaux furent suspendus. Grâce à une quête publique, la restauration put reprendre en 1753. Elle fut confiée à Etienne La Rochette, grand ouvrier²⁸.

Remise en état de la voûte

En 1751, les travaux débutèrent par la restauration d'une partie des voûtes. En montant au-dessus des voûtains, nous avons pu situer ces travaux : on distingue très nettement les voûtes remaniées dont le système de construction est beaucoup plus régulier que celui employé au Moyen Age. Il s'agit des

cinquièmes et sixièmes travées de la nef. Elles ont donc été entièrement remontées, puisqu'il ne reste des voûtes antérieures que de vagues traces des arcs de soutien. Les nervures de ces deux travées ont été bâties dans un style élégant et souple ; les clefs de voûte, plates et sculptées de rinceaux entrelacés inscrits dans un cercle, sont encadrées de deux accolades qui relient les ogives deux par deux.

Réfection des piliers

C'est en 1753 que les travaux reprirent sous la direction d'Etienne de La Rochette. Il commença par reprendre le pilier soutenant la chaire, à l'angle nord-ouest de la croisée du transept. Il présente actuellement un aspect massif : il a en effet été chemisé. Nous ignorons quelle était la physionomie du pilier précédent mais il menaçait de s'écrouler et fut donc conforté.

Etienne de La Rochette entreprit également d'autres travaux, sans doute au niveau des autres piliers de la nef. Cependant, il mourut avant leur achèvement. Ce fut son frère qui le remplaça et continua la réfection des supports nécessaire à la solidité de l'église. Celle-ci semble avoir touché principalement le côté sud de la nef. On remarque en effet au centre du vaisseau central trois piliers au profil bien différent de celui des supports gothiques avoisinants : les colonnettes qui les cantonnent s'achèvent sous de simples bandeaux vierges de toute sculpture qui remplacent les chapiteaux habituels. Les ogives ne s'y appuient plus mais pénètrent dans le pilier à quelques centimètres au-dessus. Toutes ces caractéristiques accusent une date récente et peuvent être assimilées à cette campagne de restauration.

Construction du porche

En 1828 fut entreprise la construction d'un porche en avant du portail principal de la façade occidentale, afin de mieux le protéger des intempéries. Les travaux furent confiés à l'architecte Poitevin, architecte diocésain, qui a travaillé à de nombreuses restaurations dans plusieurs églises de Bordeaux. C'est à lui que nous devons notamment la partie supérieure de la façade occidentale de l'église Saint-Eloi ainsi que celle de la basilique Saint-Seurin, respectivement bâties en 1828 et 1825. L'architecte, qui possédait ainsi une connaissance approfondie du gothique, a marqué l'architecture religieuse bordelaise en cette première moitié du XIX^e siècle.

27. Traitée par Ducaunnès-Duval, « La chapelle des Corps Saints à Sainte-Eulalie », dans *la Revue Historique de Bordeaux*, éd. Delmas, Bordeaux, 1943, t. 36, p. 30-34.

28. M. Ferrus, 1937, p. 30.

Ce nouveau porche est venu remplacer une construction plus ancienne que l'on peut observer sur une lithographie de 1823, accompagnée de la légende suivante : « Vue de l'église Sainte-Eulalie et de la caserne Saint-Raphaël », comme le fait remarquer Maurice Ferrus²⁹. Sur la droite, on voit la façade occidentale de l'église en arrière d'un mur. On aperçoit en effet le sommet du haut gâble qui surmonte le portail, mais il est en grande partie caché par un petit auvent au toit pentu. Cette construction ne semble pas avoir été en pierre. Sur la gravure, on a plutôt l'impression d'une couverture en bois et c'est sans doute ainsi qu'elle devait se présenter depuis son édification qui a dû suivre de près celle de la porte (fig. 11).

Etant donné la précarité du porche en ce début de siècle, on décida de le détruire et de le remplacer par une structure plus solide et surtout plus en harmonie avec la façade gothique sur laquelle elle s'appuyait.

Le nouveau porche est très bien connu à l'heure actuelle, bien qu'il ait été détruit en 1901, lors de l'allongement de l'église. En effet, de nombreux dessins et gravures du XIXe siècle le représentent (fig. 12) et les plans et élévations établis par Poitevin ont été conservés. De plus, nous en possédons une description très précise faite par M. Bordes dont voici les termes : « (...) antérieurement le porche annexé, offrant des piles angulaires à retour d'équerre. Ce porche présente trois arcades en ogive, à moulures rentrantes, soutenues par des groupes de colonnes de diamètres divers, assises sur un socle à faces brisées qui profile un pourtour ; les chapiteaux de ces colonnes sont sculptés de sortes de tri-pétales radiés ; les arêtes de la voûte sont couvertes par des nervures diagonales qui s'incorporent au cylindre qui s'élève à chaque angle. Une simple corniche couronne ce porche, qui est terminé par un attique contenant des circonférences évidées de quadripétales, et qui possède aux encoignures quatre petites pyramides enrichies de feuilles gothiques »³⁰.

On retrouve bien ici le vocabulaire architectural employé à l'époque gothique qui montre les connaissances de Poitevin dans ce domaine ainsi que son souci d'harmonisation de la nouvelle structure avec son environnement.

(1851-1855)

La première moitié du XIXe siècle est une période de renouveau pour la paroisse Sainte-Eulalie et se traduit notamment par un intérêt renouvelé pour son église. Le travail de Poitevin en est le premier exemple. Mais c'est surtout à partir de l'année 1842 que cet intérêt se manifeste pleinement. En effet, le 19 août de cette année, la Commission des Monuments Historiques décide de mettre à l'étude l'église Sainte-Eulalie « dans son ensemble »³¹. Trois ans plus tard, elle figure dans

la liste des monuments historiques établie durant la séance du 14 août 1845³². Cette étude mit en évidence la nécessité de restaurations due à un manque certain d'entretien. Les premiers travaux furent menés par la commission avant d'être confiés à Charles Burguet lors de sa nomination au poste d'architecte de la ville en 1851.

Restauration extérieure

En 1850, la ville lança une grande campagne d'isolement des églises, noyées dans le tissu urbain en constante extension. A Sainte-Eulalie fut entreprise la « suppression des constructions parasites et souvent hideuses qui masquent les parties les plus intéressantes »³³. Toutes ces constructions étaient presque démolies au mois de mars 1851.

En mai de la même année, Charles Burguet fut chargé de faire l'état des lieux suite à ces démolitions. Il établit ainsi les travaux à réaliser qui étaient de deux sortes : tout d'abord, « réparer les dégradations mises en évidence par l'enlèvement des échoppes », puis, « protéger à l'avenir le pied des murs isolés aujourd'hui »³⁴.

Burguet établit en juillet 1851 un devis dans lequel il inclut à la pose d'une grille tout un programme de restauration des parois extérieures endommagées par la démolition des échoppes. Du côté sud, le projet prévoyait la restauration des enfeux : tout d'abord le ressapement du pied des glacis des arceaux en placage en pavés de Barsac ; puis la réfection du « glacis qui recouvre ces arceaux en conservant la partie extrême portant le bandeau » ; enfin, le grattage des moulures ou nervures des arceaux. La restauration des murs prévoyait le rejointement des contreforts et de la paroi. Il devait être fait de même pour le côté nord pour lequel il fallait « faire tomber plâtres et badigeons » et « recrépir les parties en moellons, rejoindre et peindre en gris ».

Le projet fut adopté par le maire de Bordeaux et par le Préfet en août 1851 et les travaux débutèrent rapidement, en même temps que ceux réalisés à l'intérieur de l'église.

29. Maurice Ferrus, 1937, p. 53-55.

30. A. Bordes, *Histoire des monuments anciens et modernes de la ville de Bordeaux*, éd. de la Tour Gile, Paris, 1845, tome I, p. 61-62.

31. MM. Dosquet et Lamothe, *Compte-rendu des travaux de la commission des monuments et documents historiques et des bâtiments civils du département de la Gironde*, 1847, Tome I, cahier III, p. 5.

32. MM. Dosquet et Lamothe, 1847, Tome I, cahier VI, p. 48.

33. MM. Dosquet et Lamothe, 1853, Tome II, cahier XII, p. 39.

34. A.M.Bx, 4007 M 5.



Fig. 11. - Façade occidentale avant restauration.
Assiette, collection S.A.B.

Restauration intérieure

Dans une lettre adressée au maire, au mois de mars 1851, le président de la Fabrique demande à la ville de se charger du regrattage intérieur de l'église « qui est de la plus urgente nécessité », sur le modèle de la chapelle de la Vierge dont le nettoyage en 1850 a été approuvé par la commission des Monuments historiques³⁵. Ce projet de grattage existait depuis 1849, et prévoyait de retirer les couches de chaux qui faisaient disparaître les profils des piliers ou nervures des voûtes et le détail des chapiteaux³⁶. Il était ainsi prévu de « décharner et recrépir la face intérieure des murs en moellons » et de « gratter et rejointayer les piliers et les voûtes ». Les murs devaient recevoir un crépi fait de trois couches de mortier, dont une faite de sable de Saint-Seurin, puis un blanchissage à trois couches de lait de chaux teinté d'ocre et de terre d'ambre. On retrouve parfaitement ce crépi coloré sur le mur nord qui a été restauré très récemment. Les voûtes, les piliers et les murs en pierre devaient être grattés au vif et rejointés, les lézardes devaient être regarnies. Le tout serait ensuite lavé au mortier délayé. Enfin, les sculptures devaient être restaurées, les clefs de voûtes et les chapiteaux brossés et nettoyés à la potasse ; certaines clefs seraient refaites à neuf. On reconnaît assez facilement les deux clefs de voûte qui ont été refaites ; il s'agit de celles ornant les deux travées datées de 1542. En effet, leur facture est beaucoup plus lisse et nette que les autres et on distingue le raccordement avec les nervures du XVII^e siècle. Les nervures et les clefs de voûtes des chapelles orientales, de la chapelle Saint-Clair et de la sacristie ont dû être également refaites lors de cette campagne, et ont alors reçu leur décor peint que l'on voit encore aujourd'hui, bien qu'il soit très abîmé.

Restauration du chœur et du chevet

Au mois de janvier 1853, la Fabrique de Sainte-Eulalie demande à Burguet d'établir un devis pour la réfection du chœur, afin de « le débarrasser des ornements de mauvais goût dont on l'a surchargé à une autre époque ». Il nous semble que le président de la Fabrique devait faire allusion aux sortes de petites annexes ou niches qui se trouvaient en arrière de l'abside et de la chapelle de la Vierge (fig. 13). Ainsi, les travaux devaient aussi concerner le chevet et les deux chapelles orientales.

Le devis de Burguet prévoyait, au niveau du chœur, le ravalement du mur, la reprise des moulures, des voûtes, des nervures, des piliers et du grand arc doubleau³⁷. C'est à ce moment que l'on mit en place les marches montant au sanctuaire, bâties en belle pierre de Rauzan.

Acceptés en septembre 1853, les travaux de restauration du chœur et de l'abside, intérieurement et extérieurement, furent achevés en 1854. Burguet mena avec succès son premier chantier depuis sa nomination au poste d'architecte de la ville, et montra ainsi ses connaissances complètes de l'architecture gothique.

Charles Burguet

Charles Burguet marqua beaucoup l'histoire de l'art à Bordeaux par ses nombreux travaux réalisés durant les trente années où il fut architecte de la ville. Son oeuvre fit l'objet d'une intervention de Robert Coustet au cours d'un colloque sur l'architecture provinciale sous Louis XIV et Napoléon III, en 1983³⁸. Formé selon l'idéal néo-classique, il montra pourtant une attirance bien plus forte pour l'architecture classique, et plus particulièrement pour l'oeuvre des Gabriel père et fils dont il s'inspira, notamment pour la construction des galeries du Musée des Beaux-Arts.

A Sainte-Eulalie, qui fut un de ses premiers chantiers en tant qu'architecte de la ville, il s'attacha à respecter le plus possible l'aspect de l'église et se contenta de reprendre dans l'esprit du style les parties les plus endommagées, comme il le fit pour deux clefs de voûte ou bien encore pour les enfeux. Il participa surtout à sa mise en valeur en la débarrassant des bâtiments qui l'étouffaient et masquaient des parties d'un grand intérêt architectural, puis en la nettoyant, des bases des piliers aux voûtes, révélant ainsi la beauté de la pierre.

Reconstruction de la flèche

Découronnée une première fois en 1612, la flèche fut détruite par la foudre le 24 juillet 1802 sur une hauteur de 10 mètres. Le clocher resta dans cet état durant presque un demi-siècle avant que l'on commence à projeter sa réédification. En 1845, il ne restait plus de la flèche qu'un petit moignon d'une hauteur de quatre mètres, mais qui d'après l'architecte Durassé « donne l'image de la décoration première »³⁹.

35. A.M.Bx, 4007 M 5.

36. A.D.Gir. 2 0 338.

37. A.M.Bx, 4007 M 6.

38. R. Coustet, « Charles Burguet et l'historicisme bordelais », extrait de *Culture et création dans l'architecture provinciale de Louis XIV à Napoléon III*, Travaux et colloques de l'Institut d'Art, publication de l'université de Provence, 1983, p. 221-229.

39. A.M.Bx, 4007 M 4.



Fig. 12. - Le porche construit par Poitevin. A.M.Bx. Cliché P. Bardou.

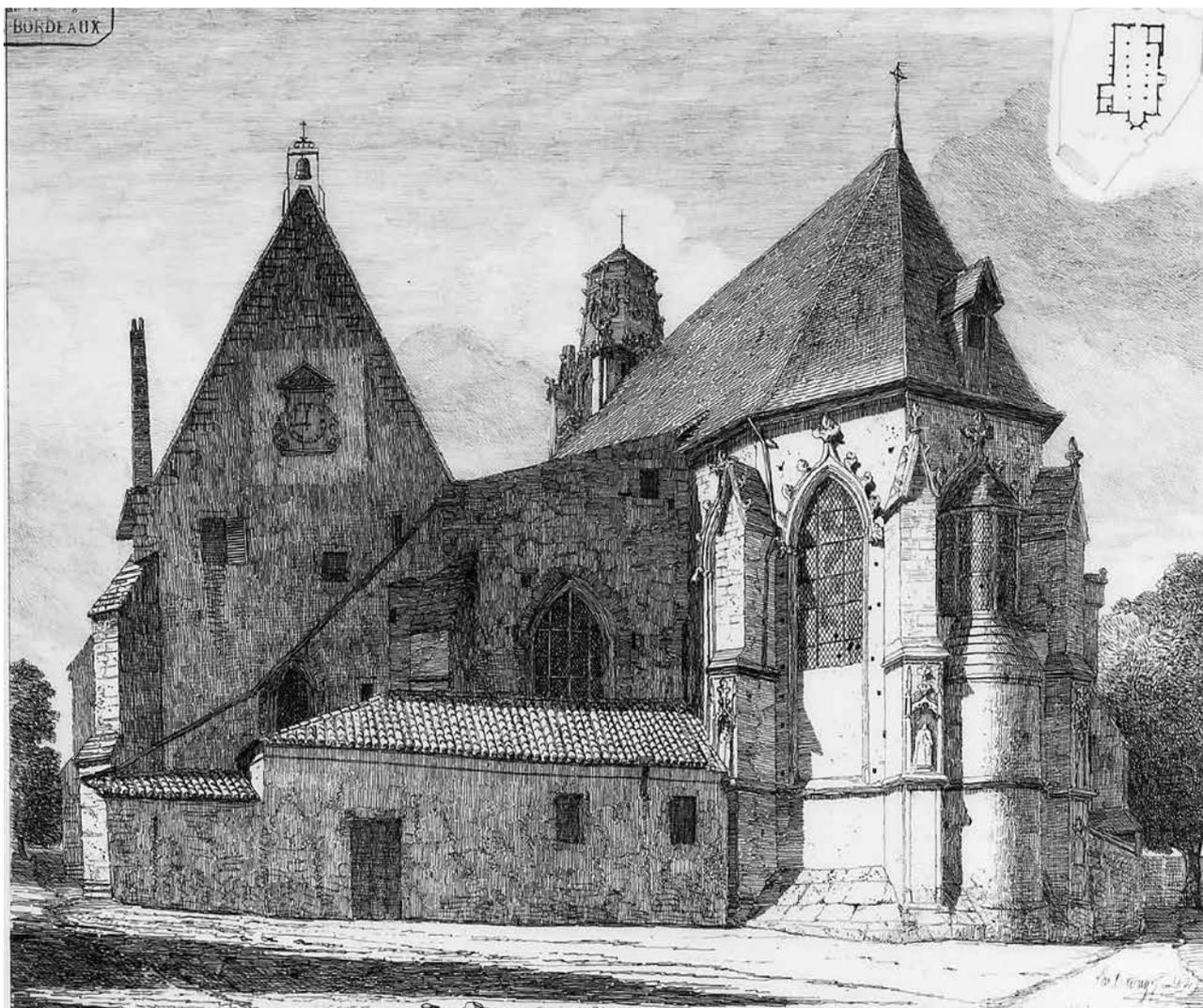


Fig. 13. - Gravure de Léo Drouyn montrant la niche accolée au chevet, vers 1846. A.M.Bx. Cliché P. Bardou.

Après un premier projet de restauration ajourné en 1848, un nouveau projet fut soumis à la Commission des Monuments historiques en avril 1863 : établi par Gustave Alaux, il proposait la restauration et la reconstruction de la flèche du clocher. Les travaux furent menés en 1863 et 1864.

On remarque que le style original de l'église a été respecté, selon l'esprit qui était celui de Burguet quelques années auparavant (fig. 14). Sainte-Eulalie a donc eu la chance de ne pas avoir souffert de restaurations abusives. Ces travaux prudemment menés lui ont permis au contraire d'arriver jusqu'à nous dans l'aspect qui était le sien avant le XIXe siècle, si on exclut la façade actuelle qui fut l'objet de la dernière grande campagne de travaux en 1901.

Agrandissement de l'église (1901-1903)

A la séance du 9 novembre 1864, le conseil de Fabrique demande l'agrandissement de l'église : En 1868, la paroisse compte environ 2 000 âmes⁴⁰ qui ne peuvent plus être accueillies dans l'église.

Deux projets de Gustave Alaux en 1864 et de Pierre Mondet en 1867 furent abandonnés. En janvier 1896, l'architecte parisien Magne proposa à la commission des Monuments histori-

40. A.M.Bx, 4007 M 9.

ques un troisième projet pour l'agrandissement de l'église. Tout comme les deux précédents, il prévoyait la construction d'une travée supplémentaire ; en revanche, il abandonna l'idée des deux ailes adossées aux collatéraux. Il fallut attendre quelques années avant le début des travaux. En effet, avant toute destruction, il fallut obtenir le déclassement de la façade principale de la liste des Monuments historiques ; il fut accordé par la commission en août 1899, « considérant que la façade de l'église Sainte-Eulalie de Bordeaux est sans aucune valeur au point de vue architectural » !⁴¹

La nouvelle façade présente la même composition que l'ancienne : elle est divisée en trois parties par des contreforts et reflète ainsi extérieurement le plan à trois nefs (fig. 11). La partie centrale est couronnée par un pignon qui donne à l'ensemble une forme pyramidale. Le portail principal s'ouvre dans la partie basse : de forme carrée, il est coupé par un trumeau. Il est surmonté d'une grande baie à arc brisé ornée d'un remplage rayonnant. Les deux parties latérales sont couvertes de deux pans de toitures inclinés qui viennent prolonger le pignon. Une fenêtre à arc brisé éclaire les collatéraux de chaque côté. Au sud, on a remonté le portail du XIIIe siècle qui avait été conservé tandis qu'au nord, la partie basse est simplement percée de deux petites baies.

Le décor est simple et vient souligner les éléments architecturaux : Une rangée de petites arcatures aveugles borde la toiture du pignon orné d'une horloge surmontée d'une voussure plate. Des niches ornent la partie centrale des contreforts ; destinées à recevoir des statues, elles sont aujourd'hui vides. On en trouve également sur le trumeau et les piédroits du portail central ; elles accueillent les statues de sainte Eulalie au centre, de sainte Jeanne à gauche et de sainte Jeanne de Lestonnac à droite. Le portail central et la baie qui le surmonte sont encadrés par une grande voussure qui semble les relier et donne une impression d'élancement. Elle est sculptée de larges feuilles. Au sommet de la baie, une voussure externe couronne le tout ; elle est ornée d'une rangée de roses alors que celles qui encadrent les baies des parties latérales présentent des épis de blé.

La nouvelle travée accueille la tribune des orgues qui ont été remontés. Elle est voûtée d'ogives unies par une clef en forme de rose. La tribune repose sur des piliers rectangulaires épais qui soutiennent des arcades segmentaires. Dans les écoinçons sont sculptés des rinceaux et des fleurs en méplat. Les murs latéraux de la travée sont percés de fenêtres à arc brisé ornées d'une voussure plate qui repose sur des culots sculptés de visages humains et de têtes de monstres, sur le modèle des baies du XIIIe siècle. La seule différence réside dans les remplages qui les ornent, semblables à ceux des fenêtres de la façade. A noter que du côté nord, le mur de la deuxième travée a également été refait comme l'atteste la baie identique à sa voisine.

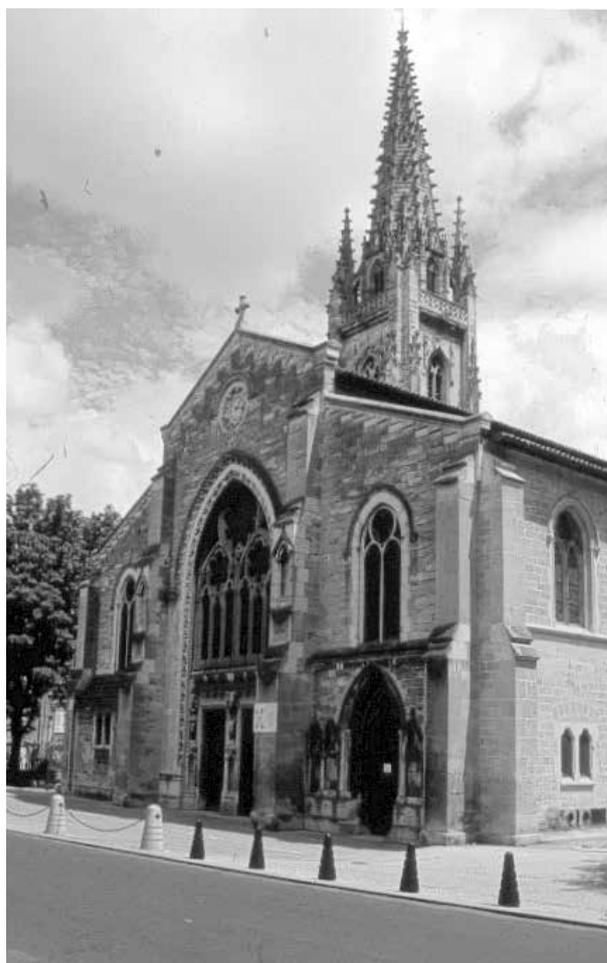


Fig. 14. - Vue d'ensemble de la façade de 1901 et de la flèche reconstruite en 1864.

Cette nouvelle travée est un élément intéressant à replacer dans l'histoire de l'art. En effet, elle présente un mélange original de styles très différents : la composition tripartite de la façade, empruntée au vocabulaire gothique, côtoie un décor naturaliste qui mérite d'être étudié :

Les boutons de rose et les épis de blé des voussures des baies sont des motifs que nous n'avons pas l'habitude de rencontrer, même dans un édifice du XIXe siècle. De même, au-dessus du portail central et dans les écoinçons des arcs de la tribune, on voit des frises de rinceaux et de fleurs sculptées en méplat dont l'inspiration n'est ni classique, ni renaissance. Tous ces motifs et leur traitement léger, presque en mouvement, nous font penser au style Art Nouveau qui était alors en plein épanouissement dans toute la France. Cette originalité est

41. A.M.Bx, 4007 M 9.

d'autant plus remarquable que nous n'avons pas trouvé d'autre exemple dans les autres églises de Bordeaux. Mais il est vrai que cette construction se situe au début du XX^e siècle, à une époque où on n'entreprenait plus de grands chantiers de restauration.

On peut regretter toutefois, comme nous l'avons fait remarquer plus haut, la destruction de la façade des XIII^e et XIV^e siècles. En effet, cette nouvelle construction un peu sèche contraste bizarrement avec le reste de l'édifice médiéval et renforce encore un peu plus l'hétérogénéité qui le caractérise.

Conclusion

L'église Sainte-Eulalie de Bordeaux présente une architecture complexe et très riche. Malgré les nombreuses restaurations menées depuis la fin du Moyen Age, la majeure partie de

l'édifice a été élevée à l'époque gothique. De plus, les architectes qui ont œuvré à son entretien ont veillé à respecter son style original. Sainte-Eulalie a ainsi conservé l'aspect d'un édifice médiéval, si on exclut la façade occidentale de 1901.

Ces restaurations n'ont donc pas desservi, dans l'ensemble, la physionomie de l'église. Ils en ont augmenté au contraire l'intérêt car ils en ont fait un témoin précieux des différents courants et styles architecturaux à travers les siècles. Sainte-Eulalie reflète ainsi l'histoire de la ville de Bordeaux, de ses maîtres d'œuvre et de son architecture et présente une richesse artistique évidente qui mériterait d'être reconnue davantage.

On peut espérer que le récent nettoyage extérieur et intérieur mené depuis 1995 va enjoindre les Bordelais à redécouvrir l'intérêt de cette église à l'architecture originale et variée, reflet de l'histoire de l'art bordelais depuis le XIII^e siècle jusqu'à nos jours.

Bibliographie

Sources manuscrites

Archives départementales de la Gironde, séries G, J, O, T, Z

Archives municipales de la Gironde, séries B, C, M, P

Sources imprimées

Compte-rendu des travaux de la commission des monuments et documents historiques et des bâtiments civils du département de la Gironde, Rapport présenté à M. le Préfet de la Gironde par MM. Dosquet, président, et Lamothe, secrétaire, librairie archéologique de Victor Didron, Paris, 1847 à 1853.

Ouvrages imprimés

Bordes Auguste, *Histoire des monuments anciens et modernes de la ville de Bordeaux*, éd. de la Tour Gile, Paris, 1845, tome I.

Brutails Jean-Auguste, *Guide illustré dans Bordeaux et les environs ; Arcachon, Saint-Emilion, le Médoc et Royan, la Sauve, la Réole, Bazas, Uzeste et Villandraut*, p.45.

Brutails Jean-Auguste, *Les vieilles églises de la Gironde*, éd. Ferret et fils, Bordeaux, 1912, p.16-19.

Brutails Jean-Auguste, « Note sur des travaux à l'église Sainte-Eulalie de Bordeaux (1541-1542) » dans la *Revue Historique de Bordeaux*, Bordeaux, 1922, p.193-195.

Coustet Robert, « Charles Burguet et l'historicisme bordelais », dans *Culture et création dans l'architecture provinciale de Louis XIV à Napoléon III*, Travaux et colloques de l'Institut d'Art, publication de l'université de Provence, 1983, p. 221-229.

Ducaunnes-Duval Gaston, « La chapelle des Corps Saints à Sainte-Eulalie », dans la *Revue Historique de Bordeaux*, éd. Delmas, Bordeaux, 1943, t. 36, p. 30-34.

Ferrus Maurice, *Sainte-Eulalie de Bordeaux*, éd. Delmas, Bordeaux, 1937.

Gardelles Jacques, *Bordeaux, cité médiévale*, éd. L'horizon chimérique, Mayenne, 1989, p.184-188.

Gardelles Jacques, *La cathédrale Saint-André de Bordeaux, sa place dans l'évolution de l'architecture et de la sculpture*, éd. Delmas, Bordeaux, 1963.

Lamothe (de) L., « Mélanges d'Archéologie et d'Histoire; deuxièmes fragments archéologiques : Notice historique et archéologique sur l'église dédiée à Sainte-Eulalie, à Bordeaux », dans *Notes diverses sur le Bordelais architectural et monumental*, éd. Lafargue, Bordeaux, 1842, f. 174 à 191.

Lamothe (de) L. et Léo DROUYN, *Choix des types les plus remarquables de l'architecture au Moyen Age dans le département de la Gironde*, Bordeaux, 1846, Album 2, p.25-27.

Lopes Hiérosme, *L'église métropolitaine et primatiale Saint-André de Bordeaux*, 1668 ; réédition annotée et complétée par M. l'Abbé Callen, éd. Feret et fils, Bordeaux, 1882.

Maille (Marquise de), *Recherches sur les origines chrétiennes de Bordeaux*, Paris, 1960.

Pépin-d'Escurac A., *Les corps saints de l'église Sainte-Eulalie de Bordeaux, étude historique*, éd. A. Boussin, Bordeaux, 1880, 28 p.

Ravenez et Sabathier, *Les corps saints de l'église Sainte-Eulalie de Bordeaux*, éd. Lacaze, Bordeaux, 1865.

Roudié Paul, *L'activité artistique à Bordeaux en Bordelais et en Bazadais de 1453 à 1550*, Bordeaux, 1975.

Roudié Paul, « Documents sur quatre maîtres maçons bordelais du début du XVI^e siècle », dans la *Revue Historique de Bordeaux*, Bordeaux, 1954, p. 271-285.